

VALERIE KLEIN

**TALKEETNA
ROADHOUSE**

roman

© Valerie Klein, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2949-1

www.librinova.com

Librinova”

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère
À ma fille
À l'unisson

Enivrez-vous

Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous.

Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est ; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront : « Il est l'heure de s'enivrer ! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous ; enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. »

Baudelaire, Le Spleen de Paris, XXXIII

1.

Munie de ses petites bottines en cuir, Maloé avançait sans prêter attention à son allure. Ses jambes galopaient au maximum de leur capacité sur l'épaisse moquette du couloir qui feutraient le bruit de ses pas. Un empressement silencieux et sans application. Elle fonçait résolument dans le mur, tête baissée, comme une taupe. Sa main droite plaquée sur l'estomac qui poussait des cris inarticulés et étouffés. Son obsession la tournait vers un seul objectif, et déjà sous forme de pointe, un sentiment d'indignité grandissant et multiple lui tailladait le ventre. À cet instant, elle n'aurait pas su prêter attention à un éléphant au milieu du couloir. Rien n'avait plus d'importance, à part de se débarrasser des traits terrifiés et impuissants qui s'imprégnaient sur son visage.

Maloé croisa machinalement ses doigts en espérant ne rencontrer personne. La voie semblait libre. Elle accéléra la cadence jusqu'à presque courir. La douleur s'intensifiait volontiers et occupait tous les recoins de sa pensée. Le désir intime de se délester des souffles méphitiques enfouis dans son tréfonds submergeait toutes les digues. Son besoin d'incorporer une part de souffrance l'emportait dans son entier, et un vent violent de panique s'abattait sur son petit monde.

Arrivée devant l'entrée des commodités, Maloé se retourna et jeta un regard circulaire afin de vérifier qu'il n'y ait personne alentour qui l'aurait observée. Le couloir était vide. Elle démêla ses doigts crispés et posa la main sur

la poignée de la porte qui s'activa soudainement, la faisant sursauter. La porte s'ouvrit et Corinne apparut. Une gêne s'empara de Maloé sans lui laisser une seconde pour ajuster quoi que ce soit.

— *Oh non ! Pas ça. Pitié pas elle !* -Tous les membres de son amphithéâtre cérébral hurlèrent, au moment où un frisson désagréable lui parcourait l'échine.

Tout en faisant mine de trébucher, Maloé baissa la tête. Elle n'avait aucune envie de croiser un regard, d'avoir à échanger quelques mots, et encore moins de se montrer aimable. Elle endiablait à l'intérieur contre cette rencontre qui parasitait sa course et sentait sa vulnérabilité monter à fleur de peau. Même cachés derrière son plus beau sourire de façade, ses yeux n'allaient pas mentir, ou très mal. Ils allaient trahir son agitation et faire naître des interrogations. Son esprit se fit violemment harponner par son estomac distendu qui gémissait de douleur et lui signifiait qu'il n'allait pas tarder à exploser. Elle se décida pour un pas sur le côté afin de s'écarter de la porte pour laisser passer Corinne, et leva mécaniquement la tête.

Corinne se tenait bien droite, la tête haute, un air acéré dans son regard perçant. Sa mise en plis obéissait aux règles sévères et rigoureuses que lui avait dictées au petit jour un sèche-cheveux tiré à quatre épingles.

« Ah c'est toi... Tu m'as fait peur ! », prononça Corinne.

Maloé hocha la tête de haut en bas, sans un mot, un sourire penaud apparut sur son visage. Corinne ne bougeait pas, ses yeux restaient fixés dans ceux de Maloé. La scène dura un temps, une éternité pour Maloé, qui, seconde après seconde, se sentait toujours plus en prise avec la détresse qui irradiait à l'intérieur de son corps impatient. Ne pouvant plus

se payer le luxe d'attendre, elle encouragea par une révérence de la main Corinne à disposer. Alors, comme s'éveillant d'un exercice de prédication, le visage de Corinne sembla s'éclaircir enfin. Si la lourdeur de l'instant, rempli d'inconfort et d'irritation, n'avait pas étouffé l'imagination, Maloé aurait certainement remarqué une lucarne au milieu du front de Corinne, qui, donnant sur l'extérieur, se serait ouverte pour laisser apparaître un petit oiseau venu exécuter une courbette pour l'aider à éternuer. Au lieu de cela, Maloé luttait contre ses instincts les plus bas afin d'éviter de servir sur un plateau les injures que ses émotions primaires lui criaient.

Corinne se décida finalement à avancer dans le couloir : « À tout à l'heure ».

« À tout à l'heure », Maloé répondit simplement, franchissant le pas de la porte, qui se referma doucement derrière elle.

Le déclic du pêne qui s'engage dans la gâche se fit entendre alors que Maloé pénétrait déjà le cabinet d'aisances. Elle saisit le bouton de la serrure et le tourna un quart de tour vers la gauche, avant de pivoter elle-même à quatre-vingt-dix degrés vers la droite. La cuvette des toilettes occupait à présent entièrement son champ de vision. Maloé tira un trait sur Corinne, aussi bien que sur le reste du monde.

Elle posa sa main gauche sur la lunette des toilettes pour prendre appui, ploya le buste juste au-dessus de la cavité, enfonça ses deux doigts de la main droite bien profondément dans sa gorge et commença à appliquer des pressions régulières. Le nerf vague déclencha une contraction du diaphragme et des muscles digestifs. Le branle-bas de combat fut sonné, le processus était en marche. Son estomac ne tarda pas à se comprimer et ses entrailles révoltées se soulevèrent d'un coup. Des spasmes musculaires répétés la traversèrent

bientôt de toutes parts. Les gouttes de sueurs froides apparurent sur son front, son ventre se tordit jusqu'à sa bouche qui se remplit, avant d'éclabousser la cuvette. Ses yeux ne lui procuraient plus qu'une vision trouble et lourde. Son estomac ne pouvait plus remuer et, ficelé par la pression, il vomit encore. Maloé relança le feu d'une impulsion des doigts, le rythme des remontées acides s'accéléra. Tout devait être évacué, extirpé, arraché. Absolument tout. Sa respiration devenait de plus en plus saccadée. L'instant n'était plus sous-tendu que par la nécessité irréprouvable de dépouiller le corps de ce que le monstre avait dévoré quelques minutes auparavant. Jusqu'à ce que plus rien ne sorte !

Alors seulement, Maloé redressa enfin le menton, allongea le visage vers le plafond et sentit sa respiration ralentir. Son ventre, aussi tordu qu'un torchon mouillé qu'on essore, la suppliciait toujours, mais cette fois, vide. La crise était à jamais monstrueuse. C'était le prix à payer, la facture à acquitter pour garder l'impression de tout maîtriser. Une aimable sensation d'accomplissement la gagnait doucement. Elle se releva, fit un pas en arrière, appuya son dos sur le mur et tenta de reprendre du souffle. Ses doigts, sa peau, ses cellules, sa respiration répondaient à un relâchement considérable. C'était toujours une nouvelle épine dans le ventre arrachée. Elle ferma les yeux, poussa un soupir de soulagement, et prit congé quelques secondes.

Un léger mal de tête, une empreinte de nausée dans la gorge et un goût amer dans la bouche engageaient déjà le retour à la réalité. Il n'y avait aucun bruit à l'extérieur. La honte et la peur d'être découverte l'envahirent soudainement. Ses nerfs se remirent à trembler et la consigne de ne